

POUR LE CONCILE AUSSI

L'histoire n'est pas finie !

Le parcours de deux évêques est un exemple éclairant de deux attitudes face à l'histoire et leurs conséquences pour l'Église.

Un philosophe américain, Francis Fukuyama, publia en 1992 un livre sur *La Fin de l'Histoire et le Dernier Homme*. L'expression « fin de l'histoire » n'était pas originale ; elle avait déjà été utilisée, quoique dans un sens assez différent, par Hegel. L'ouvrage de Fukuyama eut une grande popularité aux États-Unis, en particulier auprès de la droite républicaine et eut une influence certaine sur les entreprises guerrières des présidents Bush. Pour Fukuyama, avec la chute du mur de Berlin et l'écroulement de l'empire soviétique, on était arrivé à la fin de l'histoire. La démocratie libérale de type occidental allait imposer définitivement sa suprématie sur tout l'univers.

Tous les intégrismes, qu'ils soient de droite ou de gauche, religieux ou laïques, ont ceci en commun qu'ils nient l'histoire. Et pourtant, sans histoire, il n'y a pas d'espérance. Alors que Dieu a pris la peine d'entrer dans notre histoire par l'Incarnation de son Fils, et de donner ainsi un sens et une finalité à l'existence humaine, tous les replis identitaires impliquent un refus de l'histoire pour se réfugier dans la trompeuse sécurité de vérités intemporelles. Les tensions qu'on peut percevoir de nos jours dans l'Église, spécialement dans l'interprétation de Vatican II, relèvent d'attitudes opposées face à l'histoire.

L'UN MONARCHISTE, L'AUTRE RÉPUBLICAIN

Le parcours de deux évêques, avant, pendant et après le Concile, est un exemple éclatant de ces deux attitudes et de leurs conséquences. Dans les années 1920, une crise secoua le Séminaire français à Rome,

dirigé alors par Henri Le Floch, ardent défenseur de l'Action française. Celle-ci incarnait un refus de l'histoire en refusant l'évolution de la société et de l'Église depuis la Révolution française. Parmi les étudiants de l'époque se trouvaient Marcel Lefebvre et Léon-Étienne Duval, le premier dans le clan des monarchistes, le deuxième dans celui des républicains. Tous deux devinrent évêques en Afrique, l'un au Sénégal l'autre en Algérie.

À Dakar, Lefebvre exerça son épiscopat dans une mentalité colonialiste, opposé à l'inculturation et jugeant qu'il était beaucoup trop tôt pour africaniser l'Église. Muré dans ses principes abstraits, il ne vit pas passer le cours de l'histoire. Duval arriva comme évêque dans une Algérie en pleine ébullition. Il sentit tout de suite où allait le mouvement de l'histoire. Il se fit l'avocat du dialogue, du respect mutuel et de l'indépendance des Algériens.

Jean XXIII décida à ce moment la tenue d'un Concile dans le but que l'Église s'incarne dans l'histoire du monde auquel elle avait été envoyée. Nos deux évêques se retrouvèrent à Vatican II, Lefebvre non plus comme évêque de Dakar mais comme Supérieur Général des Spiritains, et Duval tout récemment transféré de Constantine à Alger. Duval se situa clairement dans la majorité conciliaire, dans la ligne de Jean XXIII, sur toutes les questions cruciales, porte-parole de l'épiscopat d'Afrique. Lefebvre fut l'un des acteurs de la minorité hostile à tout aggiornamento, refusant toute rencontre avec le monde contemporain pour se réfugier dans des vérités intemporelles et un moment passé et figé de l'histoire. Après le Concile, Lefebvre allait générer

un schisme, Duval allait encourager et supporter jusqu'au bout l'humble petite communauté de Tibhirine qui incarnait son rêve d'une Algérie où vivraient ensemble, dans l'harmonie, Arabes et Européens, musulmans et chrétiens.

DILEMME ACTUEL

Cinquante ans après le Concile, nous nous retrouvons dans un dilemme semblable, face à son interprétation. Pour certains, Vatican II est un événement épisodique du passé qui n'a rien changé à une Église sainte et immuable. Pour d'autres, ce fut un moment de l'Histoire du Salut dont les ondes de choc continuent de nous atteindre et de nous interpeller. Des ondes qui se ressentiront jusqu'à la Parousie, opérant dans l'Église, si elle accepte de se convertir, une croissance ininterrompue aux modalités imprévisibles. Non, cette histoire n'est pas finie !



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)